



UN SECRET DE CLAUDE MILLER

Tragédie historique, drame psychologique, romance, *Un Secret* est un mélange comme l'est la mémoire. Le sujet est tiré du livre éponyme du psychanalyste Philippe Grimbert, prix Goncourt des lycéens et grand prix de Elle. Dans les années 50, le jeune François perçoit le poids d'un secret de famille : mal dans sa peau, il s'invente un frère qui serait le fils idéal aux yeux de ses parents. Cette aventure intérieure est contée par le François adulte des années 80, le décalage temporel ajoutant une dimension romanesque au récit qui mêle le passé au présent, la vérité au silence, l'intime à l'Histoire. L'Histoire est celle des martyrs juifs durant l'Occupation, dont la famille de François fait les frais ; l'histoire est le désir du père pour une autre femme qui deviendra la mère de François. Qui relie ces deux récits ? La culpabilité. La culpabilité familiale s'opère avec la naissance de François : Simon le frère juif athlétique a cédé la place à François le frère catholique, son nom Grinberg devenant Grimbert pour sonner "comme chez nous", le prénom François étant le masculin de France... une tentative d'assimilation forcée qui exprime le renoncement des parents à leur identité.

Le sujet du film est justement la quête d'identité. Pour François, la découverte du secret de famille n'est pas une révélation, autrement dit ce n'est pas tant la vérité dévoilée qui importe que la manière dont il la perçoit ; le véritable secret est son identité : comment prendre place dans une famille où l'ancien frère a laissé tant de traces ? On retrouve la complétude du double, déjà à l'oeuvre pour Lino Ventura et Michel Serrault dans *Garde à vue* le chef d'oeuvre de Claude Miller. Ici, tant que François n'aura pas accepté son corps, trop fragile aux yeux des parents, il ne pourra voir la vie que par fragmentation, d'où les plans furtifs sur les parties du corps et d'où l'enchevêtrement des différentes périodes de sa vie. Quand il aura accepté sa condition humaine, l'architecture puzzle du film prendra fin pour donner à voir un homme enfin apaisé avec son image. Trouver la concordance avec l'image, n'est-ce pas l'espoir du cinéma ?